

Dimanche 7 septembre 2025	23ème dimanche Temps Ordinaire Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui :	‘Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n’a pas été capable d’achever !’ Et quel est le roi, qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s’asseoir pour voir s’il peut, avec dix mille hommes, affronter l’autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S’il ne le peut pas, il envoie, pendant que l’autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d’entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.

Devenir disciple

Jésus invite ceux qui veulent le suivre à un total abandon de ce qu’ils ont. C’est à notre tour aujourd’hui d’être interrogés par lui sur les motivations profondes et nos capacités réelles à le choisir avec fidélité. En quoi est-ce enthousiasmant ou décourageant ? Comment vivons-nous les exigences d’un tel choix ? Sommes-nous vraiment disposés à dire ou à redire notre « oui » avec les conditions qu’il propose ? Demandons la grâce de devenir des êtres libres et disponibles pour être ses disciples au service du monde et de l’Eglise. VD 25

Renoncer

Jésus précise son enseignement avec une formule qui choc : « Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. » Renoncer, c'est cesser nos petits arrangements pour suivre Jésus à sa guise. Renoncer, c'est se débarrasser de ce qui entrave notre marche, c'est abandonner ce à quoi nous tenons absolument et qui, en fin de compte, nous fait faire fausse route.

Jésus, à quoi dois-je renoncer pour choisir de marcher avec toi ?

VD 25

« ...voir s’il a de quoi aller jusqu’au bout... »

Jésus ne nous berce pas d’illusions. Lorsqu’il appelle à le suivre, il annonce clairement les couleurs : lui donner la préférence sur toutes les autres affections, partager ses biens, porter sa croix, marcher avec lui sur son chemin. C’est clair et net ! Comment cet homme peut-il avoir de telles exigences ? Elles n’ont de sens que resituées dans la perspective de la mission de Jésus. Il est venu vivre au milieu de nous pour faire triompher la vie et être victorieux des forces de mort. Ce combat est rude mais il porte du fruit. Accepter de participer à sa mission demande d’emprunter les mêmes chemins que lui. C’est une affaire d’amour. L’amour ne calcule pas. Il se donne. Toutefois, Jésus nous demande d’être réalistes et de regarder ce que nous sommes prêts à donner. Mieux vaut ne pas nous lancer à l’aveuglette, nous risquerions d’être déçus !

AMA xavière 22

En route avec Jésus

De grandes foules faisaient route avec Jésus. Diverses doivent être leurs motivations. Certains qui l’ont déjà entendu désirent en savoir davantage. D’autres qui ont été guéris ou qui ont été témoins de guérisons aspirent à mieux le connaître. D’autres encore recherchent un sens à leur vie. Aujourd’hui encore des personnes cherchent à rencontrer Jésus, notamment dans l’Eglise. Je regarde cette foule ; j’avance avec elle et je réfléchis chemin faisant sur les raisons de mon choix de le suivre ou sur les raisons de mes hésitations. VD 22

Dimanche 14 septembre 2025	24ème dimanche La Croix glorieuse Année C
Evangile de Jésus Christ selon saint Jean En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,	afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

La croix glorieuse

Quelle fête aujourd'hui ! La croix glorieuse nous tourne vers l'essentiel de la foi chrétienne : la résurrection de Jésus et notre résurrection à venir. Ce dimanche, redécouvrons la fécondité des signes de croix qui habitent nos traditions quelque peu perdues aujourd'hui. Par exemple : signer le pain avant de le rompre au repas, suivre un chemin de croix dans une église, repérer les croix de mission aux croisements des routes ou sur des places de village, installer une croix glorieuse dans sa maison... Et puis, il y a le signe de la croix fait au début de chaque messe dominicale. C'est une autre manière de dire Gloire à Dieu.

VD 25

Tellement

La croix, avant d'être glorieuse, est d'abord le signe de la folie meurtrière des hommes. C'est un instrument de supplice et de mort. Pour nous, baptisés, la croix est également le signe d'une autre folie, plus folle encore, celle de Dieu, d'un Dieu qui aime tellement le monde, d'un Dieu qui aime jusqu'au bout de ce qui est inhumain. « Tellement » est une folie amoureuse qui se dessine en croix. Aujourd'hui, nous faisons mémoire de Dieu qui aime tellement le monde, en faisant, en signe de bénédiction, un grand signe de croix, sur le monde qui nous entoure.

VD 25

Pas pour juger

« Qui suis-je pour juger ? » Voilà une des phrases du pape François qui résonnera longtemps à nos oreilles. Jésus rappelle cette évidence, trop souvent oubliée : le Père n'a pas envoyé son Fils Jésus pour juger le monde. Combien de fois faudra-t-il le répéter ? « Pas pour juger », mais pour sauver. C'est pour cela que Dieu aime le monde, et l'aime tellement : non pour le condamner mais pour le sauver.

Je médite ce paradoxe : la croix, signe infâme de la condamnation à mort de Jésus, devient signe de la libération du monde. Je trace calmement ce signe de la croix sur mon front, mes lèvres, mon cœur.

VD 25

Attirez par la croix

Le Seigneur continue à attirer une multitude d'hommes et de femmes à partir de la Croix : « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » . Il est facile d'imaginer la passion et la conviction avec lesquelles Jésus a prononcé ces mots, alors qu'il approchait du moment où il allait donner sa vie. Pour lui, la Croix est le moment du triomphe ultime, le moyen de conquérir les cœurs qu'il aime tant. C'est le trône d'où il règne et qui symbolise « la victoire de l'amour sur la haine, du pardon sur la vengeance, du service sur la domination, de l'humilité sur l'orgueil, de l'unité sur la division »

Opus Dei

Avec Marie

Nous pouvons nous tourner vers la Vierge Marie, qui a su se tenir au pied de la Croix pour accompagner son fils. « Invoque sans crainte le Cœur de Sainte Marie, décidé à t'unir à sa douleur, en réparation pour tes péchés et pour ceux des hommes de tous les temps, conseillait saint Josémari. — Et, pour chaque âme, demande-lui que sa douleur augmente en nous l'aversion du péché, que nous sachions aimer, à titre d'expiation, les contrariétés physiques ou morales de chaque jour ».

Opus Dei

Dimanche 21 Septembre 2025	25ème dimanche Temps Ordinaire Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : ‘Qu’est-ce que j’apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.’ Le gérant se dit en lui-même : ‘Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n’en ai pas la force. Mendier ? J’aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu’une fois renvoyé de ma gérance, des gens m’accueillent chez eux.’ Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : ‘Combien dois-tu à mon maître ?’ Il répondit : ‘Cent barils d’huile.’ Le gérant lui dit : ‘Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.’ Puis il demanda à un autre : ‘Et toi, combien dois-tu ?’ Il répondit : ‘Cent sacs de blé.’ Le gérant lui dit : ‘Voici ton reçu, écris 80’.	Le maître fit l’éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l’argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n’avez pas été dignes de confiance pour l’argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n’avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l’un et aimera l’autre, ou bien il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l’argent. »

Être dignes de confiance

Une des leçons offertes par Jésus à travers cette drôle d’histoire concerne la question de la confiance que l’on nous fait ou pas, dont nous sommes dignes ou pas. Nous le savons, la confiance est un don précieux et fragile et dans toutes nos relations avec les autres – et même avec Dieu – son absence transforme la joie en détresse et en rumination. Oui la confiance est une grâce à recevoir mais elle est aussi une décision à prendre et un cheminement laborieux car cela ne se fait pas sans efforts ni sans décisions. Et en particulier dans nos assemblées chrétiennes, prenons-nous suffisamment conscience que ce travail de la confiance exige courage et souplesse, liberté intérieure et humour. Demandons cette grâce pour nos communautés chrétiennes et que ni l’argent, ni le pouvoir, ni l’arrogance ne passent avant le service de Dieu !

VD 22

Ce n’est pas commun de voir Jésus proposer en exemple à ses interlocuteurs un homme corrompu et donc qui a priori n’est pas digne de confiance. Qu’est-ce que Jésus cherche à nous faire passer comme message exactement ? Comment comprenons-nous sa démarche ? Comment saisir l’expression « être digne de confiance », expression qu’il complète par « être digne de confiance dans la moindre chose » en pointant du doigt l’argent ? Beaucoup de nos relations – familiales, amicales, au travail ou ailleurs - sont fragilisées quand la confiance est rompue et on le sait d’expérience, l’argent fait partie des éléments perturbateurs de la confiance dans les relations. Mais n’ayons pas peur de l’argent, il peut être un bel outil pour prendre soin les uns des autres et pour changer ce monde que Dieu aime malgré ses fragilités et ses contradictions. Soyons des gens dignes de confiance et laissons-nous toucher par la confiance de Dieu en nous !

MG VD 22

Dimanche 28 Septembre 2025	26ème dimanche Temps Ordinaire Année C
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : ‘Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l’eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie,	et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.’ Le riche répliqua : ‘Eh bien ! père, je te prie d’envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j’ai cinq frères : qu’il leur porte son témoignage, de peur qu’eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !’ Abraham lui dit : ‘Ils ont Moïse et les Prophètes : qu’ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu’un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.’ Abraham répondit : ‘S’ils n’écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu’un pourra bien ressusciter d’entre les morts : ils ne seront pas convaincus.’ »

Ecouter la Parole de Dieu

L’homme riche n’abandonne pas et se montre insistant, comme Abraham qui marchande avec Dieu à propos de Sodome ! Il ne peut pas se sauver lui-même alors il tente de sauver ses frères et imagine même un miracle pour les éclairer, ce qui est déjà un premier signe de changement. Mais la réponse d’Abraham demeure ferme et réaliste car l’important est du côté de l’écoute : « Qu’ils écoutent Moïse et les prophètes ! » Abraham nous renvoie à l’écoute de la Parole de Dieu qui est un chemin privilégié pour se tourner vers Dieu et se tourner les uns vers les autres. Comment recevons-nous cette invitation à l’écoute aujourd’hui ? A quelles conversions sommes-nous convoqués personnellement et en Eglise ? Seigneur, que ta Parole nous entraîne au service des plus pauvres et à la compassion envers tous.

VD 22

Un chemin de partage

Une manière de ne pas être déranger par l’évangile de ce dimanche serait de se dire : « Jésus ne s’adresse pas à moi après tout, je ne suis pas si riche ! Et puis je fais bien ce qu’il faut pour donner ce que je peux aux autres et être attentif à eux dans ce que je peux ». Et si nous nous laissions quand même déranger ? Qui sont tous ces pauvres autour de moi : des proches, la famille, la paroisse, la rue ? Est-ce que je passe chemin ? Est-ce que j’ai juste une petite parole compatissante ? Ou est-ce qu’il m’arrive de donner quelques piécettes sans engager la conversation ? Tous, nous ne sommes pas comme Lazare. « Rappelle-toi : tu as reçu le bonheur dans ta vie ». Oui des bonheurs qu’il nous appartient de reconnaître pour les faire partager aux autres. Ces bonheurs ne peuvent que nous pousser à être plus proches de ceux qui sont dans le malheur, la maladie, la solitude... Ecoutons Moïse et les Prophètes. Le chemin du partage est tout tracé : à nous de le suivre.

EHD CVX VD 22

Invitation pressante : « Des inégalités choquantes »

Jésus a recours à des images très fortes pour faire réagir ses interlocuteurs... et nous aussi. Le premier contraste concerne la répartition des richesses : d’un côté, la richesse et le plaisir, de l’autre, la pauvreté et la maladie (avec les chiens qui lèchent les ulcères !). Ce choc est toujours d’actualité : il suffit d’ouvrir les yeux, d’allumer sa télé ou son ordinateur pour constater la violence des inégalités dans le monde. Qu’est-ce que je ressens face à ce constat ? Impuissance ? Culpabilité ? Compassion ? Révolte ? Désir d’agir ? Jésus, donne-moi ton esprit de force et de vérité pour oser voir la réalité. Que veux-tu de moi face à ces situations d’inégalités criantes?

VD 22